

Le conte... pour faire passer un

Jamais le conte ne dit ce qu'il faut penser... Il est par contre porteur de valeurs. En quoi et comment le conte peut-il être un outil clé pour l'Education relative à l'Environnement (ErE) ? Pistes de réflexion.

Certes, le fait même d'entendre ou de raconter une histoire, quelle qu'elle soit, permet de développer des compétences telles que l'écoute ou l'expression, la capacité à imaginer, le sens critique... Certes, certaines histoires racontées sur les sentiers chercheront à créer un lien avec un élément naturel ou à s'ancrer localement. Pensons aux récits étiologiques qui expliquent pourquoi une plante a telle caractéristique, pourquoi un oiseau a tel plumage, aux légendes qui attirent l'attention sur le lieu exploré... Certes, le conteur peut aussi choisir de raconter une histoire pour le moment « récréatif » qu'elle offre...

Mais lorsque l'on réfléchit à la perspective éducative du conte, c'est surtout le message véhiculé par l'histoire qui est au centre de nos attentions. Le sens profond du récit, ses valeurs, son impact sur les consciences seront souvent au centre des objectifs annoncés. Et c'est légitime ! La tentation est alors forte de conclure la parole contée par une expression rassurante : « Mesdames et messieurs, vous avez bien compris qu'il ne faut pas bla bla bla... » ou encore « La morale de cette histoire : bla bla bla... ». *Rassurante* parce qu'ainsi, nous serons certains que le public, enfants ou adultes, percevra le propos éducatif avec lequel il devra repartir. Sous peine d'être passé à côté de nos objectifs !

Pourtant, là où la fable vise à donner une leçon de vie, n'hésitant pas à énoncer clairement sa moralité en début ou en fin de récit :

*« La ruse la mieux ourdie
Peut nuire à son inventeur ;
Et souvent la perfidie
Retourne sur son auteur. »¹*

Le conte ne prêche pas si directement. Jamais il ne nous dit ce que nous devons penser. Cela ne veut pas dire qu'il n'est pas porteur de valeurs... Comme toute performance artistique, il en est empreint mais, par essence, le conte ne contient pas de morale explicite.

Bruno Bettelheim, dans sa *Psychanalyse des contes de fées*, se focalise sur l'enfant, il oublie qu'historiquement les contes ont d'abord été « inventés » pour les adultes. Néanmoins, il nous apporte à ce sujet un éclairage utile : « *Les trois petits cochons influencent la pensée de l'enfant quant à son propre développement, sans même lui dire ce qu'il doit faire, en lui permettant de tirer lui-même ses conclusions. Seul ce processus est à même d'apporter une véritable maturité ; si, par contre, on dit à l'enfant ce qu'il doit faire, on ne fait que remplacer les entraves de son immaturité par celles de sa servitude à l'égard du diktat des adultes.* »

Comment faire réfléchir sans imposer ?

Peut-être s'agit-il, ici aussi, de la fameuse question qui traverse l'éducation en général et l'Education relative à l'Environnement (ErE) en particulier : comment doit-on considérer l'apprentissage ? Où doit-on placer le curseur entre l'imposition de valeurs et la proposition de différents possibles ? L'ErE se positionne à la croisée des chemins entre l'éducation *par* et l'éducation *pour* l'environnement. Ainsi, même si elle vise à transmettre des messages, elle ne doit pas oublier ses missions de promotion de la pluralité des pensées associée au développement du sens critique. Conditions indispensables à la démocratie. Dès lors, la situation idéale résidera peut-être dans la multiplication des histoires pour illustrer des situations contrastées, pour proposer une multitude de morales implicites différentes... Bref pour éviter de désigner le bon chemin, mais montrer qu'en tout chemin il peut y avoir du bon et du mauvais, même si tout ne se vaut pas.

Le conte traditionnel nous dépeint pourtant souvent un monde où le manichéisme est roi. En général, deux pôles se font face : le vertueux et l'infâme, le gentil et le méchant. C'est noir ou c'est blanc ! Peu de place ici pour la nuance, la complexité du caractère, l'ambivalence des protagonistes de nos histoires.

« Il était une fois une petite demoiselle jolie et mignonne, que tous aimaient aussitôt qu'ils la voyaient. (...) Quand le petit chaperon rouge arriva dans la forêt, elle rencontra le loup. Mais le petit chaperon rouge ignorait à quel point cet animal était méchant, et ne se méfia pas de lui. »²

Certains pensent que cette simplification à l'extrême (ce simplisme ?) aidera les auditeurs à comprendre la portée du conte.³ Le bien, incarné par le héros de l'histoire, l'emporte très souvent sur le mal. Comme l'auditeur se sera identifié au héros, il partagera toutes les souffrances de ses aventures. La victoire de la vertu sur le vice (le triomphe du héros) procurera à l'auditeur le sentiment d'avoir lui-même réussi... Imprimant ainsi en lui l'éthique et les valeurs du héros.

Doit-on pour autant valider a priori toutes les valeurs véhiculées par les contes traditionnels ? Sûrement pas ! Ne croyons pas que, au nom du respect du patrimoine culturel que représentent les contes, nous ne pourrions pas toucher à ces œuvres. Car avant d'être consignés par tel ou tel récolteur (Perrault, Grimm...), la plupart des contes se transmettaient par l'oralité. À chaque transmission son évolution, infime ou énorme : rien n'est figé. Le conteur a le droit de s'approprier le récit. Dans une perspective éducative, il en a même le devoir !



Légendes

matière à réflexion

Un message éthique ou moral ?

Ainsi, par exemple, les contes traditionnels montrent souvent qu'il est possible pour un « petit » de vaincre le « grand », pour un « pauvre » de devenir « riche », pour un « faible » de manger le « fort »...

« Le chat devint le grand seigneur, et ne courut plus après les souris que pour se divertir. »⁴

Ils nous disent que l'on peut réussir, pour peu que l'on soit rusé, travailleur, courageux... Y a-t-il là un enjeu libérateur ? Une illustration de la vertu du mérite, quitte à culpabiliser ceux qui échouent faute de ces vertus, alors que, dans la vraie vie, le contexte (familial, économique, politique) de la ligne de départ influence le résultat à l'arrivée au moins autant que les vertus supposées du coureur ? Doit-on y voir une résurgence réactionnaire du conte ? Le risque est grand d'épuiser la colère justement provoquée par l'injustice du monde réel, de décourager les moins armés, de façon subliminale, voire même de leur ôter l'envie de s'en sortir.

Heureusement, le conteur peut faire le choix de ne pas adhérer à ces valeurs. Il préférera les pratiques qui poussent à agir (réfléchir, prendre du recul, se sentir révolté...) à celles qui anesthésient le sens critique !

Le texte et la parole

Il est ici utile de distinguer le conte (le récit tel qu'on peut le trouver dans un livre) et la parole contée (la performance du conteur). Car au delà du récit en tant que tel, la manière de raconter l'histoire est elle-même porteuse de valeurs. Certains messages véhiculés par la parole contée échappent aussi au conteur. Le conteur, dans sa manière de faire parler tel personnage, de prendre le public à partie ou de se mettre en scène, délivre (souvent inconsciemment) des messages.

Par exemple, quelle image de la femme vais-je donner à voir si, pour amuser mon auditoire, je mime systématiquement un personnage féminin aux attitudes risibles ?

D'où la nécessité de porter un regard critique sur sa pratique et de profiter de tout regard extérieur pour recueillir les avis permettant l'évolution du conte et de la parole contée.

Car, pour raconter quelque chose d'utile, il nous faudra sans cesse travailler finement le récit et la parole contée pour donner du corps, de la chair, du sens au personnage, à l'action et à la situation. C'est sans doute la meilleure manière de façonner une morale implicite. C'est la performance du conteur qui compte !

« - Tu nous racontes des histoires, mais tu ne nous dis pas comment les déchiffrer. - Que dirais-tu, répondit le conteur, si un homme qui vient te vendre des fruits les consommait sous tes yeux, n'en laissant que la peau dans ta main ? »⁵

Jean-Philippe ROBINET,
formateur en ErE à l'Institut d'Éco-Pédagogie,
animateur à l'asbl Roule Ta Bille

Yvan COUCLET,
conteur, formateur dans l'art de raconter
des histoires, enseignant

¹ Jean de la Fontaine, *La Grenouille et le Rat*

² Les Frères Grimm, *Le Petit Chaperon Rouge*

³ Notamment pour les enfants qui, étant incapables de comprendre les différences entre les personnages complexes, devraient attendre d'avoir solidement établi leur propre personnalité sur la base d'identifications positives avant de comprendre les ambiguïtés.

⁴ Charles Perrault, *Le Chat botté*

⁵ Dialogue soufi repris par Jean-Claude Carrière dans *Le cercle des menteurs*

